Langues et littératures romanes

M. Harald WEINRICH, professeur

Cours : *Le code de l'honneur dans les littératures romanes*

Le cours a porté cette année sur le concept de l'honneur dans les littératures espagnole et française à l'époque classique (XVII^e et XVIII^e siècles). Le code du « point d'honneur » (esp. *pundonor*) comporte alors deux volets différents selon le sexe. Le volet masculin concerne tous les hommes autorisés à porter l'épée et consiste pour ces « gentilshommes » dans la reconnaissance publique, par leurs pairs, de leur valeur virile absolue. Cet honneur est constamment menacé par tout acte d'offense, justifié ou non, qui précipite l'insulté dans le déshonneur (« honte »), à moins que celui-ci ne le défende sur-le-champ par la force de ses armes, au détriment de la loi et au risque de sa vie. L'acte rituel de la vengeance doit être public chaque fois que l'offense a été publique.

L'honneur masculin comprend et implique le volet féminin du code, qui consiste dans la chasteté (« honnêteté ») des femmes appartenant à la famille d'un homme d'honneur, à savoir dans la virginité pour une femme non mariée et dans la fidélité conjugale pour une femme mariée. Toute atteinte portée à ce code moral par le comportement malhonnête d'une femme déshonore son père, son mari ou son frère au même titre, voire davantage qu'elle-même. Cet « honneur sexuel » (Schopenhauer) dépasse cependant le cadre social de la noblesse d'épée proprement dite et concerne toutes les couches de la société — à l'exclusion pourtant des « coquins » et des femmes « de petite vertu ».

Dans les deux volets du code l'honneur est d'essence corporelle. Chez les hommes, le siège de l'honneur est dans le cœur (« Rodrigue, as-tu du cœur ? »), dans le sang (« pur sang », « *limpieza de sangre* ») et dans le bras comprenant la main qui porte l'épée (« bras de fer »). Chez les femmes, le siège de l'honneur est dans les organes de la procréation qui transmettent le « bon sang » de l'honneur à la descendance, de sorte que tous les conflits de l'honneur engagent la personne concernée « à corps perdu ».

Le Roi (ou, à défaut, quelque Prince souverain) est considéré comme source de tout honneur (*fons honorum*). Il incarne en sa personne sacrée le code de l'honneur dans sa totalité et ne peut être privé de ce privilège. Il est élevé au-dessus de tout honneur particulier. Aussi une offense adressée à la personne royale retombe-t-elle sur l'offenseur comme crime de « lèse-majesté ». Pour la même raison, le Roi est l'arbitre suprême de tous les cas d'honneur, d'offense et de vengeance. Il peut ainsi résoudre en *deus ex machina* les conflits d'honneur paraissant insolubles d'après les normes de ce code.

Dans tous ces cas conflictuels, les contraintes de l'honneur s'imposent aux individus soumis à sa loi comme une « force du destin » (cf. Verdi : *La Forza del destino*). On peut ainsi établir un parallélisme historique, déjà perçu par Viel-Castel en 1841, entre le mythe ancien relevant du destin (*ananke, fatum*) et le mythe moderne dont le ressort principal est l'honneur. Les deux mythologies en conservent la mémoire dans la double série de leurs héros et protagonistes ; le mythe du destin avec Achille, Oreste, Œdipe, Médée, Electre, Antigone..., le mythe de l'honneur avec Don Juan, Hamlet, Faust, Elvire, Desdémone, Marguerite... Ces deux séries mythologiques ont animé pendant des siècles, avec une force presque égale, l'imagination littéraire et artistique de l'Europe.

Dans cette perspective, la littérature classique des nations européennes, telle qu'elle apparaît en particulier dans les genres littéraires du théâtre (tragédie, comédie, drame bourgeois) et de la nouvelle, peut être considérée comme une grande casuistique présentant au public les cas les plus saillants et notamment les cas-limites de ce code. C'est essentiellement en mettant en scène les cas extrêmes relevant du code de l'honneur que les classiques se sont attachés à éveiller notre sympathie de lecteurs ou de spectateurs.

Les textes étudiés en tant qu'expression d'une casuistique du code de l'honneur ont principalement été extraits des ouvrages suivants :

1. Guillén de Castro : *Las Mocedades del Cid* (1618) — Corneille : *Le Cid* (1636-1937)

Ces deux pièces intègrent plusieurs aspects extrêmes du point d'honneur qui résultent de certains « handicaps » chez les protagonistes, après que Don Diègue ait été déshonoré par le « soufflet » de Don Gomès : Don Diègue, l'offensé, est trop vieux pour porter l'épée, il ne peut donc pas se venger — mais il a un fils, Rodrigue. Ce fils paraît trop jeune pour venger l'offense à la place de son père — mais en fait il s'avère assez valeureux pour tuer celui-ci en duel. Don Gomès n'a qu'une fille ; il n'y a donc dans sa famille aucune personne mâle pour le venger à son tour — mais Chimène est assez consciente de l'honneur familial pour s'en charger malgré son sexe (Castro : *aunque mujer*), sans pourtant toucher elle-même à l'épée. Le Roi est *fons honorum* pour les deux partis — mais puisqu'il est Roi, il peut résoudre ce cas d'honneur et apaiser le conflit par le mariage des deux protagonistes « ennemis ». L'amour qui lie Rodrigue et Chimène et qui, à

nos yeux de modernes, semble représenter l'obstacle le plus important aux actes d'honneur n'a pas cette force chez nos auteurs classiques ; la hiérarchie des valeurs qui place l'honneur au-dessus de toutes les autres valeurs, y compris l'amour, n'est jamais véritablement mise en cause.

2. Calderón : *El médico de su honra* (ca. 1633)

Le déshonneur résulte ici de la supposition d'une infidélité conjugale. Le cas extrême, pour ce mari particulièrement soucieux de son honneur, consiste à savoir s'il peut prévenir la divulgation de ce déshonneur par une vengeance secrète, d'autant plus que Don Fernande, l'amant présumé, est de sang royal et échappe donc à toute sanction. Finalement, le mari fait tuer secrètement sa femme qu'il ne cesse pourtant d'aimer. Est-il alors un assassin ? Il n'est pas question ici du cinquième commandement et le Roi approuve à la fin l'action de ce parfait homme d'honneur.

3. Lope de Vega : *El mejor alcalde, el Rey* (ca. 1620/23)

Dans cette *comedia*, un homme d'honneur, le Commandeur Don Tello, s'avère être un « vilain manant » qui maltraite et persécute un couple honnête, Sancho et Elvira. Il enlève en effet Elvira le jour de ses noces et abuse d'elle. C'est un double conflit d'honneur, les deux jeunes gens, bien que pauvres, étant également de sang noble. Ils en appellent alors au Roi qui se décide à exercer en personne la fonction d'alcade, à la façon de Salomon. Sa sentence condamne à mort l'homme d'honneur malhonnête. Celui-ci ne sera cependant décapité qu'après avoir épousé Elvira qui de ce fait recouvre son honneur et pourra alors, veuve et héritière, se (« re- ») marier avec son Sancho. « Voilà un vrai Roi ! »

4. Lope de Vega : *Peribáñez* (ca. 1610) et *Fuente Ovejuna* (ca. 1615)

La casuistique littéraire traite, dans ces deux *comedias*, d'une forme d'honneur particulière à l'Espagne. C'est l'honneur des « vieux chrétiens » (*cristianos viejos*) qui, sans égard à la classe sociale, peut animer un paysan (*Peribáñez*) ou toute la population d'un village (*Fuente Ovejuna*). Menéndez Pidal y voit une « géniale invention de Lope de Vega ». L'intérêt dramatique de ces deux pièces célèbres dans l'histoire du théâtre espagnol réside dans le conflit entre l'honneur enraciné dans le terroir de la Castille et l'honneur traditionnel de la caste noble, représentée par deux seigneurs locaux assez fourbes, les Commandeurs Don Fadrique et Fernán Gómez de Guzmán. Le peuple — femmes en tête — se lève contre ces « tyrans » et les met à mort. Mais la violence de ces actions est-elle compatible avec les lois du royaume et le code de l'honneur ? Le Roi les approuve finalement en gracieant les tyrannicides. La critique socialiste s'en souviendra d'ailleurs plus tard et saluera Lope de Vega comme le précurseur classique d'une littérature révolutionnaire.

5. Tirso de Molina : *El Burlador de Sevilla y convidado de piedra* (ca. 1620) — Molière : *Dom Juan ou le Festin de pierre* (1665) — Mozart/Da Ponte : *Il dissoluto punito ossia Don Giovanni* (1787)

Don Juan, sans jamais douter d'être lui-même homme d'honneur, se plaît à détruire l'honneur des femmes qu'il séduit en série (Leporello, qui tient le registre, compte mille trois conquêtes rien qu'en Espagne). Dans tous ces cas de séduction, la morale chrétienne est terrassée et le ciel se réserve la vengeance finale (Don Juan chez Tirso : « *Bien lointaine est votre échéance !* »). Dans la *comedia* de Tirso, Don Juan commet des actions « méchantes », sans être « méchant » lui-même (Mario Penna) ; chez Molière, le séducteur est « un grand seigneur méchant homme » ; dans le livret de Mozart/Da Ponte, il n'est plus qu'un « *giovane cavaliere estremamente lizenziato* », autrement dit, un « homme à femmes » dont la vie est guidée par la maxime : « *Chi a una sola è fedele, verso l'altre è crudele* ». Dans les trois pièces, la mort du héros immoraliste obéit à la loi du talion et confirme, dans la scène du « Festin de pierre » où la statue du Commandeur l'emporte dans la tombe, le caractère foncièrement mythique de l'honneur.

6. Miguel de Cervantès : *La fuerza de la sangre* et *El celoso Extremeño* (1613)

Dans ces deux nouvelles célèbres, parues dans le recueil des *Novelas ejemplares*, Cervantès adoucit à sa manière très personnelle les rigueurs de l'honneur officiel. La belle Leocadia, déshonorée par un jeune étourdi, recouvre à la fin son honneur par un mariage très avantageux avec son séducteur. C'est « la force du sang », foncièrement bénigne, qui l'a menée à ce bonheur. L'autre nouvelle illustre par une très belle mise en scène littéraire la « question » déjà débattue par les humanistes : « *An seni sit uxor ducenda ?* » (Poggio Bracciolini, 1380-1459). Elle raconte le cas « exemplaire » du vieux Carrizalès qui, à peine a-t-il épousé une très jeune femme, manifeste aussitôt une extrême jalousie. Malgré tous ses efforts pour tenir enfermée la belle Leonora dans sa maison « comme dans un monastère », il se trouve finalement trompé — ou presque. « Les anges de la Contre-Réforme » (Américo Castro) empêchent en effet la consommation de l'adultère, conduisant l'histoire vers un dénouement tendre et mélancolique plutôt que dramatique et tragique. L'honneur s'insère ici doucement dans la vie bourgeoise, s'accommodant à elle dans un réalisme souriant.

7. Giovanni Boccaccio : *Decameron* (VII^e journée) — Molière : *La jalousie du barbouillé* (1660), *L'école des maris* (1661) et *L'école des femmes* (1662)

Le cocuage est la province comique de l'honneur. Son lieu littéraire est avant tout les nouvelles (Boccaccio, Cervantès) et les farces et comédies (Molière). Ces genres abondent de cas et d'exemples comiques dans lesquels les femmes mal mariées tirent vengeance de tout ce qu'elles ont souffert par leurs maris jaloux. Flaubert écrit, dans une lettre du 8-12-1879 : « Les classiques avaient le cocuage

qui est une chose gaie ; les romantiques ont inventé l'adultère qui est une chose sérieuse ». Cette remarque est ingénieuse, bien qu'elle ne soit pas tout à fait exacte, car les anciens avaient également mis en scène des cas d'adultère tout à fait sérieux, notamment dans des tragédies d'honneur telles que *Le médecin de son honneur* (v. supra). Mais les moralistes préféreront écouter la voix des comédiens et dire, avec La Rochefoucauld : « Le ridicule déshonore plus que le déshonneur » (*Réflexions morales*, 326).

8. La critique de l'honneur aux XVII^e et XVIII^e siècles

Dans les *comedias* espagnoles, le personnage du « *gracioso* », serviteur spirituel mais bouffon et situé hors honneur, est le premier à exprimer, de sa position marginale, un scepticisme assuré par rapport à l'honneur. Ce rôle correspond, dans le genre du roman, à celui du « *pícaro* », protagoniste des romans picaresques qui se moque de l'honneur des grands et lui oppose souvent un véritable anti-honneur, celui des exclus (Marcel Bataillon). Si la formule d'identité de l'homme d'honneur est « *Yo soy quien soy* », le *pícaro* Don Pablos, protagoniste du roman *El Buscón* de Quevedo (1626), dira au contraire « *Yo soy otro, y otros mis pensamientos* ». Figaro, le barbier de Séville aux ambitions journalistiques et littéraires, est de la même race. Aussi ironise-t-il sur « les grandes phrases de l'honneur ». Et avec les comédies de Beaumarchais dont Figaro est le protagoniste nous avons déjà rejoint la veille de la Révolution.

9. Michel-Jean Sedaine : *Le Philosophe sans le savoir* (1765) — Octave Mirbeau : *Les affaires sont les affaires* (1903)

A partir du XVIII^e siècle, l'honneur entre en concurrence avec les valeurs du travail et de l'argent qui désormais « ne dérogent plus ». Les nouvelles déités du commerce s'expriment dans un nouveau genre dramatique, le drame bourgeois. Elles s'y affirment d'abord avec timidité : « l'honnête négociant » M. Vanderk est fier de son état mais approuve néanmoins chez son fils une affaire d'honneur à l'ancienne. Un siècle plus tard, le protagoniste de la pièce à succès d'Octave Mirbeau, M. Isidore Lechat, grand commerçant, industriel et homme politique, concentre toute son énergie sur le travail et l'argent. Quant au marquis de Porcellet, qui incarne dans cette pièce, avec une grandeur nostalgique, l'honneur de l'Ancien Régime, il se trouve relégué dans le parti des perdants.

10. Alexis de Tocqueville : *De la démocratie en Amérique* (1835/1840) — Arthur Schopenhauer : *Aphorismen zur Lebensweisheit* (*Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, 1851)

Déjà chez Montesquieu, le code de l'honneur est intégré dans une pensée politique qui considère l'honneur comme le principe dynamique du gouvernement monarchique au même titre que la crainte constitue le « ressort » du despotisme et la vertu (civique) celui de la république. La réflexion politique de Tocqueville

repose essentiellement sur cette typologie et constate l'absence (ou presque) de l'honneur dans la vie publique des Etats-Unis d'Amérique. Il existe donc au moins une république moderne qui peut parfaitement se passer de ce mobile pourtant si puissant sous l'Ancien Régime et la Restauration. Tocqueville en conclut que « ce sont les dissemblances et les inégalités qui ont créé l'honneur ; il s'affaiblit à mesure que ces différences s'effacent, et il disparaîtrait avec elles ». Pour Schopenhauer aussi, l'ancienne casuistique de l'honneur se transforme en typologie philosophique. D'après lui, l'honneur appartient au domaine typologique de « ce que l'on représente » et se divise en plusieurs sous-types, parmi lesquels l'honneur chevaleresque (*Ritterehre*), qui suscite en lui un jugement des plus sarcastiques, alors que l'honneur civique (*bürgerliche Ehre*), qui embrasse toutes les classes sociales, mérite toujours son appréciation de philosophe moraliste. Mais il faut bien constater que ces deux penseurs — Schopenhauer comme Tocqueville — restent aveugles à la nouvelle transformation de l'honneur qui, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, s'impose de plus en plus violemment à la vie politique de l'Europe : l'honneur devient honneur national.

H. W.

COURS EXTRA-MUROS 1994/1995

— Analyse sémantique d'une conversation d'enfants 2 cours à l'Université Libre d'Amsterdam (Maison Descartes), le 21 novembre 1994.

— Le style des sciences (Les textes et les sciences, Les titres et les textes, Le style c'est l'homme, Le style c'est le diable), 4 cours à l'Institut d'Etudes Doctorales de l'Université de Toulouse-Le Mirail, les 6 et 20 janvier 1995.

PUBLICATIONS 1994/1995

Heinz L. Kretzenbacher et H.W. (éds) : *Linguistik der Wissenschaftssprache* (Berlin 1995, Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Forschungsbericht 10) ; contient les réimpressions : *Sprache und Wissenschaft*, pp. 3-13, et : *Wissenschaftssprache, Sprachkultur und die Einheit der Wissenschaft*, pp. 155-174.

Faust's Forgetting [Modern Language Quarterly 55 (1994), pp. 281-295].

Memoria Dantis [Heidelberger Jahrbücher 38 (1994), pp. 183-199].

Heinrich Lausberg. 12. Oktober 1912-11. April 1991 (Jahrbuch der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen 1993, Göttingen, 1994, pp. 168-170).

Economie et écologie dans l'apprentissage des langues [La Tribune internationale des langues vivantes, Nouvelle série, N° 16/2 (1994), pp. 6-11 ; réimpression : Le français dans le monde, N° 270 (1995), pp. 35-41].

Grammatik und Gedächtnis, in : Vilmos Agel/Rita Brdar-Szabó (éds.) : Grammatik und deutsche Grammatiken. Budapester Grammatiktagung 1993 (Tübingen 1995, pp. 69-78).

Discussion organisée par le THEDEL : *Harald Weinrich et la Grammaire textuelle du français* [La linguistique 30 (1994), pp. 139-156].

Réimpression : *Deutsch als Fremdsprache — Konturen eines neuen Faches*, in : Gert Henrici/Uwe Koreik (éds.) : *Deutsch als Fremdsprache* (Hohengehren 1994, pp. 77-89).

Réimpression : *München ist nicht Landau. Zu Hans H. Reichs Aufsatz « Deutschlehrer für Gastarbeiterkinder : Eine Übersicht über Ausbildungsmöglichkeiten in der Bundesrepublik »*, in : Gert Henrici/Uwe Koreik (éds.) : *Deutsch als Fremdsprache* (Hohengehren 1994, pp. 105-107).

Préface à Christoph Grubitz : *Der israelische Aphoristiker Elazar Benyoëtz* (Tübingen 1994, *Conditio Judaica*, 8).

CONFÉRENCES 1994/1995

- Séminaire : *La grammaire de texte* (Toulouse).
- *Heine, Börne, Marx et la Weltgeschichte à Paris* (Paris).
- *Ein Gesetz für die Sprache ?* (Berlin).
- *Dante und Faust* (Hambourg).
- Séminaire : *Textgrammatik der deutschen Sprache* (Paris).
- *Synchronisation et désynchronisation dans l'œuvre de Nietzsche* (Paris).
- *Kontrastive Linguistik* (Munich).
- *Le style c'est l'homme c'est le diable* (Utrecht).
- *L'honneur et la politesse* (Paris).
- *Gibt es eine Kunst des Vergessens ?* (Bâle, Cologne).
- *Ehrensache Höflichkeit* (Augsbourg).
- *L'histoire spatiale dans l'œuvre d'Ernst Robert Curtius* (Paris).
- « *Sans oubli on n'est que perroquet* ». *Erinnern und Vergessen bei Valéry* (Rostock).
- *L'histoire spatiale dans l'œuvre de Curtius* (Paris).

DISTINCTIONS

- 1994, Membre d'honneur (Honorary Fellow) de l'American Association of Teachers of German (AATG).
- 1994, Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques.
- 1995, Docteur honoris causa de l'Université d'Augsbourg.